

1 Chloé

Les Cloclo, Claude et Chloé, Chloé et Claude. Les amoureux de l'an deux mille, les inséparables, le couple parfait. Tu es l'amour de ma vie, mon roc, mon meilleur ami, tu es ma bouillotte le soir, mon oreiller de tendresse le matin. Tu es l'amant attentionné et le père idéal. Tu es mon Clo, mon double, mon âme sœur. Tu es ma lumière.

Tu étais.

Tu es parti.

Je n'ai pas eu le temps de te dire au revoir. L'accident, les flics, l'hôpital. Il était trop tard. Je n'ai pas pu te prendre dans mes bras, te dire une dernière fois à quel point je t'aime, te dire merci pour ces quinze merveilleuses années passées ensemble. Te rassurer et te promettre d'assurer sans toi. Te murmurer des tas de bêtises pour te faire rire, te rappeler que demain Théo a son match de foot si important pour lui, et que Basile a pleuré... Te ramener à la vie par le seul pouvoir de notre amour.

T'embrasser encore juste une fois...

Tu es déjà ailleurs, ton corps est déjà froid, ton âme, échappée vers les étoiles.

L'église est pleine à craquer. Si tu savais, mon amour, le monde qui s'entasse là... Il ne manque personne, pas un pote, pas un collègue, pas un seul membre de la famille. Tes parents, si vieux d'un coup. J'aperçois aussi des visages que je ne connais pas. De là-haut, perché sur ton astre, tu dois être ému de les voir réunis autour de nous trois. Nous, tes amours, ta famille, tes poumons, ton cœur : Basile, l'intrépide joyeux, son sourire enchanteur et sa douce naïveté, Théo, le ténébreux, notre petit sauvage au charme ravageur, et moi... qui ne sais pas me définir sans toi, qui te cherche partout, qui ne veut pas prendre conscience que tu n'es plus là, que tu n'es plus... Tout simplement.

La cérémonie est magnifique. Les larmes coulent, comment faire autrement ? Mais il y a aussi des sourires à l'évocation de vos souvenirs d'enfance avec ta sœur, Maxence, et même quelques rires lorsque Mica, ton meilleur ami, dresse la liste non exhaustive de vos blagues potaches. Quand vient mon tour de prendre la parole, je ne suis pas certaine de tenir le coup. Nos deux garçons se sont resserrés l'un contre l'autre, comme pour dresser un rempart face à l'émotion, tes parents se tiennent la main si fort que de mon pupitre je peux apercevoir les jointures de leurs os blanchir, et Maxence pleure déjà. Je prends une grande inspiration, pour t'offrir une dernière déclaration devant ceux qui t'aiment et te respectent et, la gorge serrée, le chagrin menaçant de

me submerger à chaque mot, je peine à lire mon texte, les yeux brouillés de larmes :

Mon amour,

Aujourd'hui je dois te dire au revoir. Ici, devant tout ce monde venu te rendre hommage, je vais devoir, avec Basile et Théo, nos adorables jumeaux... Je vais devoir te laisser partir vers une aventure dont je ne connais pas la destination. Ce qui restera de toi sont des milliers de souvenirs accumulés au cours des quinze dernières années. Des petits bonheurs et de grandes joies, des espoirs minimes et quelques déceptions. Et surtout un amour invincible. Notre amour. Qui n'a jamais failli, qui nous a portés tout ce temps, qui nous a guidés et qui nous a permis de construire notre belle tribu. Je... Je veux te faire une promesse, ici devant la famille, devant nos amis. Je te promets de continuer à vivre même si le désespoir m'arrache le cœur, je te promets d'être la meilleure des mamans pour nos fils, je te promets de ne jamais cesser de t'aimer.

Bon voyage mon cœur, je t'aime.

L'hiver frappe à nos portes et le mois de novembre est déjà bien entamé, mais lorsque nous sortons de l'église et que nous suivons le corbillard jusqu'au cimetière, le temps est magnifique. Le soleil plante ses rayons comme des tournesols pleins de vie pour te dire au revoir. Le silence de l'assemblée et des pierres tombales pèse sur

mes épaules. Je tiens le lys blanc dans mes mains. Je n'arrive pas à le lancer. Le lâcher sur ton cercueil, avant que tu disparaisses, enfoui sous terre. Toi qui n'aimais rien tant que vivre au grand air. Je devine l'attention des autres suspendue à ce geste que je ne parviens pas à accomplir...

Une petite main s'accroche à mon manteau.
« Maman... »

Je viens de te faire une promesse, mais je n'ai pas la force, je ne peux pas continuer sans toi. Non, je ne veux pas que tu partes, tu ne peux pas me laisser ! On s'était juré ! Pour toujours être ensemble, pour l'éternité s'aimer et se soutenir.

Une autre main, minuscule, douce et froide, prend la mienne, celle qui tient le lys. Elle me serre les doigts, si fort pour un si petit homme de neuf ans.

Je sens le regard de nos jumeaux posé sur moi et, sans les voir, leurs larmes couler. Je perçois à leur contact le gouffre qui s'est ouvert sous leurs pieds ce soir-là. Eux aussi ont perdu leur pilier. Leur papa. Les câlins du matin pour les réveiller en douceur, les matchs de foot du samedi, l'histoire du soir, calés sur ton épaule. Les parties de chatouilles, et les courses effrénées dans le couloir pour être le premier à la salle de bains au moment du coucher.

C'est une décharge électrique qu'ils me transmettent. Je ne suis pas la seule à t'avoir perdu. Je ne suis pas seule à devoir me résigner à ton absence. Nos garçons vont apprendre à grandir sans toi, à souffrir de ton absence à chaque instant et pourtant continuer à vivre.

Basile et Théo, nos enfants, nos amours, qui ont chamboulé, tels deux petits lutins, notre vie amoureuse pour la transformer en une si douce vie de famille.

Ils deviendront des hommes sans le plus bel exemple. Sans toi.

Alors je lance le lys.

Alors, je te laisse partir. Fulgurante déchirure de mon cœur, mon âme veut sombrer et disparaître avec toi et quand la fleur touche cette boîte qu'on appelle un cercueil, dans lequel tu as embarqué avec toi le soleil et les éclats de rire, les projets et les espoirs d'une vie future, l'insouciance et l'enfance de nos fils, ta promesse de ne jamais me quitter, la musique commence.

Ave Maria. Solennel, si propice aux pleurs et à la peine. La terre commence à recouvrir ton cercueil et Basile, Théo et moi recevons les condoléances. Un défilé de belles paroles et de regards contrits. Le deuil s'associe à un peu de pitié et beaucoup de gêne.

—On est là...

Oui, je sais, mais j'aurais préféré que lui soit encore là.

—N'hésite pas...

À pleurer, et me lamenter sur mon sort jusqu'à ce que je devienne pathétique.

—Il était un formidable manager, il va nous manquer...

Parce qu'à moi, tu crois qu'il ne manque pas déjà, abruti ?

Partez les gens, partez s'il vous plaît ! Laissez-moi prendre mes enfants dans les bras, laissez-nous pleurer,

laissez-nous avec notre vide, on va s'empoigner très fort tous les trois, on va se fondre en un seul corps parce que c'est le seul moyen d'affronter la vérité et l'absence.

Dans le jardin de notre jolie maison de banlieue, choisie avec tout l'amour de futurs parents et l'espoir d'une vie sans souffrance, dans ce jardin que tu entretenais vaillamment que vaillamment, la pelouse tondu à la sueur de ton front, les fleurs plantées sur un coup de tête, mais que je ne pensais jamais à arroser et qui n'ont jamais poussé faute d'amour et d'entretien, dans ce jardin au milieu duquel s'élèvent un poirier mourant, tel le roi d'une forêt décimée, et le but de foot des enfants, le monde a envahi ton gazon fatigué.

Tous ces gens, proches et inconnus venus te dire un dernier au revoir et boire à ta santé éteinte par un connard de chauffard. Eux aussi ont de la peine, je le sais. Je les regarde, je les introspecte.

Ton boss, ton mentor, qui murmure à l'oreille de ton père, toujours assis droit sur sa chaise.

Ce dernier qui garde la tête haute, mais a le cœur brisé en mille morceaux.

Ta mère, vide de sensations, absente par l'esprit. Une mère ne devrait jamais voir ses enfants partir avant elle.

Ta sœur Maxence, tornade inépuisable. Un plateau à la main, un geste pour chacun. Un œil sur les enfants et l'autre sur l'alcoolémie de son mari.

Tes potes. Ils rient et je voudrais rire avec eux, parce que je sais, que derrière se cache toute la souffrance de ton absence. Ils te célèbrent comme vous avez vécu ensemble, un verre à la main et une bonne blague à la

gueule. Mica se tourne vers moi, il lève son verre. Je lui souris et je lève le mien en retour.

Sara, ma meilleure amie et notre voisine, se tient à mes côtés. En silence, elle m'envoie sa force et sa détermination.

Une chanson vient percuter mon brouillard. Notre chanson. Notre vie, nous l'avons écrite avec ces mélodies. L'amour sur Aznavour, la danse sur Beyoncé, la paresse sur Jack...

*But there is not enough time,
And there is no, no song I could sing
And there is no, combination of words I could say
But I will still tell you one thing
We're better together¹.*

Tu serais près de moi, une coupe à la main, prêt à improviser un barbecue pour régaler l'assemblée. Tu entraînerais Mica et les autres dans un match de foot endiablé avec tes fils, tu poserais sur les genoux de ta mère ce plaid qu'elle aime tant, tu resservirais ce vin léger qui fait le bonheur de ton père et tu glisserais dans mon cou un baiser alcoolisé empli de promesses sexy. Mais personne ne m'attendra ce soir dans ce lit devenu beaucoup trop grand et trop froid, le vin n'a pas le goût du bonheur, mais celui d'un trop-plein d'absence, et il n'y aura pas de barbecue, pas d'improvisation joyeuse autour de l'amitié, juste notre malheur qui s'ancre avec

1 *Better together* de Jack Johnson.

brutalité. Oui, c'était vraiment mieux quand on était ensemble.

Je m'éclipse dans le salon chercher le châle, et me dirige vers ta mère. Je dépose le linge en laine sur ses épaules. Elle m'attrape la main. Dans ce simple geste, tout son amour, toute sa désolation, et toute l'envie de pouvoir me soulager un peu, juste un peu. Nous n'avons pas besoin de nous parler. Je reste quelques instants à tenir cette main qui t'a bercé, choyé et aimé avec tant de force que tu as su me transmettre à moi, l'« orpheline » cette croyance qu'être à deux c'est être UN.

Un bruit attire mon attention vers l'extérieur. Basile et Théo courent. Ils jouent et reprennent leurs droits d'enfants. Vivre malgré la douleur parce que ce soir ils pleureront encore. Regarde-les, mon amour... Ils sont magnifiques. Un cache-cache improvisé. Ils font de cet adieu un jeu. Peut-être es-tu caché derrière un arbre ?